Document généré le 15 juil. 2025 13:54

Recherches féministes

Claudette Gagnon : *Pour réussir dès le primaire*

Lucie Fortin

Volume 13, numéro 1, 2000

La marche mondiale des femmes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/058087ar
DOI : https://doi.org/10.7202/058087ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Fortin, L. (2000). Compte rendu de [Claudette Gagnon : *Pour réussir dès le primaire*]. *Recherches féministes*, *13*(1), 185–188. https://doi.org/10.7202/058087ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

en revue des spécialistes qui insistent sur la problématique de la dyade mère-fille, telles Luce Irigaray, tôt intéressée par le « continent noir du continent noir », soit la relation mère-fille, Danièle Brun ou Françoise Couchard ; pour sa part, Jacqueline Lanouzière analyse les tendances homoérotiques réveillées par la fille ; Janine Chasseguet-Smirgel, de son côté, évoque l'« inassouvissable homosexualité », Annick Le Guen, quant à elle, souligne la relation narcissique et la filiation féminine dans la nostalgie, le rêve ou le fantasme de la plupart des femmes ; et Françoise Héritier interroge l'inceste de « deuxième type ».

L'adultère se place donc sous le signe de la régression et de la passion contrôlées, aux risques limités : le mari garde-fou est le garant de l'interdit de l'inceste mère-fille qui se rejoue avec l'amant. La double demande de la femme adultère hétérosexuelle[5], le schéma en partie traditionnel des rapports entre les sexes et la fin souvent moraliste des romans servent à se défendre de l'homosexualité inscrite dans l'histoire de la petite fille — et, sans doute, du féminin. A. Houel, qui a le mérite d'explorer ici les chemins de passions modélisées par la relation mère-fille, pense que l'avenir de l'amour et du désir féminins, des relations entre les sexes, doit tabler sur des connaissances nouvelles — son essai y contribue —, des cliniques du et au quotidien et un bon remue-ménage culturel et linguistique. L'auteure notait, au début de son essai, l'ambiguïté du terme « amour », qui mêle sentiment et acte sexuel (quand le grec employait *agape* (dimension sublimée du don) et *eros* (dimension sexuelle), rappelait que la distinction entre « aimance » et « amour » (sexuel) n'avait pas trouvé de faveur auprès du public et que les mots « maîtresse » et « amante » avaient toujours un double sens... Devenue de nos jours la fête... des couples amoureux fidèles, qui se souvient que la Saint-Valentin, à la fin du Moyen Âge, était celle d'une liberté adultère ?

CHANTAL THÉRY
Département des littératures
Université Laval

Claudette Gagnon
Pour réussir dès le primaire.
Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1999, 173 p.

Dans toutes les sociétés, l'éducation scolaire des jeunes est un enjeu fort important. De plus en plus, les journaux, les colloques, les gens de la rue traitent de la performance et de la réussite des élèves. Au Québec, un fait de l'actualité retient l'attention : les filles réussissent mieux que les garçons à l'école. Les recherches montrent que ce constat est généralisé dans plusieurs autres pays. On cite même, pour nombre de pays, des statistiques inquiétantes concernant l'abandon de l'école par les garçons. L'auteure choisit de s'y arrêter et traite notamment des questions suivantes : pourquoi les filles réussissent-elles

5. Et qu'en est-il précisément de l'infidélité conjugale... avec une femme, comme dans *Claudine en ménage* de Colette ?

mieux que les garçons ? Leur préparation est-elle plus appropriée concernant leur rôle d'élèves et d'apprenantes ? Reconnaît-on plus d'intelligence et de maturité aux filles qu'aux garçons ? etc. En traitant ce sujet, Claudette Gagnon veut améliorer notre compréhension des éléments qui amènent les jeunes à réussir à l'école. Voilà l'essentiel de son ouvrage.

Ce livre est en fait le prolongement de la thèse de doctorat de l'auteure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Concernant la méthode d'enquête, Claudette Gagnon a choisi d'interroger 100 personnes (45 élèves de cinquième année et 55 de leurs parents) ainsi que des enseignants et enseignantes et deux directeurs d'école. Sa recherche tient compte du classement socioéconomique de ces écoles selon le ministère de l'Éducation du Québec : l'une est située en « milieu aisé » et la seconde, en « milieu défavorisé ». L'auteure a complété ses données en y ajoutant l'observation directe en classe, là où c'était possible. La population qui fait l'objet de l'étude est limitée en nombre. Du fait de son échantillon restreint, les conclusions et observations semblent moins scientifiques. Il faut donc les prendre non comme des vérités et des certitudes mais comme des données et des témoignages qui permettent de faire avancer la réflexion sur le rôle de l'école concernant ses interventions auprès de jeunes des deux sexes.

Le premier chapitre traite de la relation avec l'école. On constate dès le début du chapitre que la majorité des filles affirment aimer l'école contrairement à la majorité des garçons qui déclarent l'aimer peu ou pas. Des témoignages éloquents de jeunes permettent à l'auteure de bien situer le contexte. Les parents appuient cette attitude par rapport à l'école. Selon les observations de l'auteure, les filles voient l'école dans son rôle qui consiste à préparer l'élève à la vie adulte, à préparer l'avenir. Pour les garçons, l'école est un milieu qui demande des efforts difficiles tellement peu compatibles avec leur désir de jouer et de s'amuser. Les filles prennent l'école au sérieux. Pour elles, on réussit si l'on travaille fort. Les garçons, de leur côté, soulignent la difficulté de rester assis toute la journée, d'écrire, de faire des devoirs, de se forcer pour réfléchir. Ils apprécient donc beaucoup les congés et trouvent la semaine de classe longue et harassante.

Le deuxième chapitre aborde les relations des élèves avec leur enseignante ou enseignant. L'auteure met en lumière l'importance de considérer le milieu socioéconomique des jeunes. D'après les données recueillies, la majorité des garçons et des filles du milieu favorisé n'aiment pas leur enseignante ou enseignant. Dans le milieu favorisé, les jeunes exigent plus du personnel enseignant et sont plus portés à la critique. Les élèves de ce milieu trouvent aussi plus de moyens pour revendiquer des changements dans la classe et utilisent plus de pouvoir. Là, ce sont les filles qui s'organisent et passent à l'action lorsqu'il y a des situations qui font problème. Du côté des milieux moins aisés, la majorité des jeunes aiment leur enseignant ou enseignante. Quelles sont les principales critiques faites à ceux et celles qui enseignent dans un milieu donné et les principales qualités que les élèves leur attribuent ? L'auteure s'appuie sur les témoignages des jeunes et de leurs parents et elle précise ces qualités et défauts.

Au troisième chapitre, Claudette Gagnon se penche sur l'importance des résultats scolaires chez les jeunes des deux sexes. Ici, elle montre que, peu importe le degré de réussite scolaire, les filles s'évaluent à partir des notes accordées par l'enseignant ou l'enseignante aux travaux remis et aux examens. Pour les garçons, ce sont plutôt d'autres activités que l'école qui leur permettent de construire leur image personnelle. Des témoignages d'élèves

des deux sexes confirment ces écrits. De plus, Claudette Gagnon aborde le sujet des récompenses, moyen pédagogique tellement utilisé encore dans les écoles primaires. Elle donne quelques commentaires sur la motivation au travail. Celle-ci varierait considérablement selon la psychologie et le sexe des élèves. On y lit aussi quelques lignes sur le stress des parents quant aux examens de leurs enfants. L'auteure souligne le rôle important des parents de jeunes garçons, surtout celle des mères, dans la motivation aux devoirs, à l'étude et à la participation à l'école.

Le quatrième chapitre concerne les relations d'amitié et d'hostilité des jeunes à l'école. Sur quels principes sont basées les relations amicales entre les filles, entre les garçons ou d'un sexe à l'autre ? Comment la relation s'exprime-t-elle ? Comprenons bien ici que le sexe a beaucoup d'importance dans les amitiés des jeunes du primaire et suscite des réflexions enflammées de leur part. L'auteure étudie même la relation entre la réussite scolaire et les amitiés.

Les cinquième et sixième chapitres sont consacrés à l'image des filles et à celle des garçons pour les élèves du même sexe et de l'autre sexe. Les principaux défauts des jeunes de l'autre sexe sont bien décrits par les élèves. En général, les filles n'apprécient pas beaucoup les garçons, les décrivant comme immatures, peu travaillants, « contrôlants » et bruyants en classe. De leur côté, les garçons se décrivent comme sportifs, drôles... Il y aurait certainement une solidarité masculine et une solidarité féminine... C'est ce que l'on constate à la lecture des commentaires des filles. Elles se considèrent comme gentilles, respectueuses, emphatiques, coopératives, plus matures et sérieuses lorsqu'il est question de l'école. Les garçons leur accordent aussi des qualités, mais ils ajoutent qu'elles sont bavardes, vantardes, accaparantes.

À partir de ces données, la question de l'école mixte se pose manifestement. Claudette Gagnon a soumis la question aux jeunes des deux sexes et a recueilli beaucoup plus d'enthousiasme au vécu mixte que l'on aurait pu l'imaginer. Comment est-ce que les jeunes décrivent l'école idéale ? Les filles font peu d'ajouts à leur école, et plusieurs y sont même affectueusement attachées. De leur côté, les garçons précisent plusieurs « améliorations » : plus de jeux, de temps de récréation, plus de sport et de sorties. Nombre d'entre eux aimeraient bouger plus et se lever en classe. Les matières seraient modifiées : augmentation de l'éducation physique, de la musique et de l'informatique ainsi que diminution des matières difficiles, le français se trouvant en tête. La quantité de devoirs serait diminuée, de même que les heures de cours et l'année scolaire. L'auteure parle pour les garçons d'« une école à temps partiel ». Pour leur part, les filles font quelques suggestions intéressantes, telles une amélioration de l'environnement (arbres et fleurs, couleur des murs), mais plusieurs apprécient l'école telle qu'elle est.

Comme on s'y attend dans les relations des parents québécois avec l'école, les mères s'engagent davantage auprès de leur enfant, de l'enseignante ou de l'enseignant et de l'école. Cependant, la qualité de la relation semble différente si elle a lieu auprès du fils ou de la fille. Elle se caractérise par plus d'encadrement chez le premier et plus de confiance chez la seconde. En général, les jeunes apprécient cet intérêt. L'auteure fait dans ce cas une analyse sommaire de la qualité des interventions différentes des pères et des mères concernant les devoirs et les examens. Les conséquences proposées aussi diffèrent chez les deux parents. Claudette Gagnon fait d'ailleurs remarquer l'effet important chez les élèves de l'engagement des pères quant à l'évolution scolaire de leur enfant.

En conclusion, Claudette Gagnon émet l'idée que les filles cherchent à « résister aux stéréotypes sexistes » et que l'école est le lieu de cet effort. Contrairement à elles, les garçons tendent à « se conformer à la culture masculine ». La récréation et les sports leur permettent d'évoluer dans cette notion de masculinité, de même que le bruit en classe et la non-motivation par rapport aux travaux suggérés. Un élève qui ne procéderait pas suivant la norme des garçons serait souvent exclu, car il adopterait, selon les autres garçons, des comportements féminins. Au contraire, les filles cherchent à se distancier des stéréotypes sexistes et elles s'appuient sur l'école pour évoluer. C'est dans ce but qu'elles deviennent des actrices motivées dans leur évolution scolaire. L'auteure pose dès lors une excellente question concernant l'évolution sociale des filles. En effet, si l'on constate une telle avance des filles au primaire, comment se fait-il que leur performance est encore moindre lorsqu'on considère leur vécu au travail ? L'auteure émet l'hypothèse que nous sommes peut-être devant une génération qui changera les choses... Quelques pistes d'intervention sociale sont proposées, telles la sensibilisation des pères à l'importance de s'engager à l'école et la sensibilisation des associations sportives au rôle qu'elles jouent auprès des garçons.

La bibliographie établie par l'auteure ajoute de l'intérêt au texte pour les lecteurs et les lectrices qui souhaiteraient approfondir leur recherche sur le sujet de la réussite scolaire chez les jeunes des deux sexes au primaire.

En ce qui concerne les parents et le personnel enseignant, la recherche de Claudette Gagnon donne un nouvel éclairage qui permet de mieux comprendre les comportements des garçons et des filles à l'école, dans la classe et à la maison concernant le « métier d'élève ». Je suggère donc le livre à des enseignants et à des enseignantes qui, comme moi, travaillent dans le milieu scolaire primaire ou à des parents qui souhaitent s'engager auprès de leur jeune à l'école. Il y a sûrement de belles réflexions à faire et un changement à entrevoir dans la perception quant à l'accueil et à la compréhension des élèves selon leur sexe.

Toutefois, comme l'auteure le précise elle-même, les données recueillies portent sur un très petit échantillon d'élèves et de parents ; il faut donc éviter de généraliser les constats à tous les milieux scolaires. Cependant, nous voici bien dans notre environnement québécois et ce sont bien nos élèves et leurs parents qui ont pris la parole.

Les filles réussissent mieux que les garçons à l'école primaire, voilà un bon point pour elles. Sont-elles plus adaptées à l'école ou cette dernière est-elle plus adaptée aux filles ? Il faudra voir comment les aider à garder leur motivation et leur engagement dans les études plus avancées et dans le milieu du travail.

Lucie Fortin
Commission scolaire des Découvreurs
Sainte-Foy (Québec)